

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal Portraits individuels et droits collectifs

Luc Chaput

Numéro 266, mai-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2010). Festival de films sur les droits de la personne de Montréal : portraits individuels et droits collectifs. *Séquences*, (266), 8–8.

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal Portraits individuels et droits collectifs

C'est par **Le Jour où Dieu est parti en voyage** du cinéaste belge Philippe Van Leeuw, fiction prenante très documentée sur les conséquences personnelles du génocide au Rwanda sur une bonne nommée Jacqueline, fiction dans laquelle la bande-son avait une importance primordiale, qu'a débuté ce 10^e Festival de films sur les droits de la personne de Montréal, qui avait augmenté le nombre de ses projections par rapport aux années précédentes.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, une visite de la *passionaria* ouïghoure Rebiya Kadeer à l'occasion de la présentation de son portrait empathique *10 Conditions of Love* du cinéaste australien Jeff Daniels a permis à beaucoup de comprendre l'histoire de ce peuple turcophone et musulman d'Asie dont l'histoire des cinquante dernières années au Xinjiang ressemble à ce qui se passe au Tibet, autre nation intégrée dans le nouvel Empire chinois. À partir du livre fondamental d'Eduardo Galeano, *Veines ouvertes de l'Amérique latine*, le cinéaste uruguayen Gonzalo Arijon entreprend dans **Eyes Wide Open** un voyage pour voir ce qui a changé en Amérique latine avec l'arrivée des présidents de la gauche démocratique, qui ont succédé souvent à des dictatures militaires. Le constat est positif mais mâtiné d'interrogations devant l'ampleur des tâches à accomplir. Ce documentaire constitue donc une bonne introduction à l'histoire récente de ces nombreux pays. Les réalisateurs iraniens vivant en Europe Farid Haerinejad et Mohammad Reza Kazemi, dans **Zanan dar kafan** (Women in Shroud), nous font découvrir l'horreur des lapidations qui sont encore pratiquées clandestinement en Iran pour punir de mort les femmes adultères. Dans ce film que certains ont qualifié de verbeux mais qui permet de voir et de comprendre l'implication de plusieurs organismes de la société civile dans la défense de ces femmes sans voix, l'émotion surgit au détour de phrases et à la vue d'images mal cadrées montrant l'horreur. Si en Iran, ces organismes non gouvernementaux sont maintenant souvent réduits au silence depuis le scandale des élections truquées, en Afrique du Sud, l'opération «Bobiné Bear» continue de faire son chemin. La cinéaste Kim Longinotto, qui avait d'ailleurs décrypté le système judiciaire iranien en action dans **Divorce Iranian Style**, montre dans **Rough Aunties** le travail nécessaire mais peu aidé par les gouvernements de femmes qui recueillent, par le moyen de simples jouets, les témoignages de jeunes enfants molestés sexuellement, souvent par des connaissances. La réalisatrice, à partir d'images prises dans une période de dix semaines, nous fait passer par la gamme de toutes les émotions; on doit se rendre sur le site de «Bobbi Bear» ou de **Rough Aunties** pour collecter les informations de base sur la naissance et la croissance de cet organisme. Le jury lui a décerné une des deux mentions.

L'autre mention fut décernée à la cinéaste israélienne Neta Efrony pour son film *Kalandia, A Checkpoint Story*. Monteuse et réalisatrice à la télévision publique israélienne maintenant à la retraite, madame Efrony décide de faire partie de l'organisation des droits humains «Machsom Watch», dont les membres de la société civile surveillent et rendent compte des activités qui se passent aux nombreux points de contrôle que le gouvernement

Le jury a néanmoins décerné son grand prix à la cinéaste sud-coréenne vivant aux États-Unis Yun Suh pour... **City of Borders** sur les clients et le propriétaire d'un bar gay à Jérusalem.

israélien a constitués entre les territoires occupés depuis 1967 et le reste de l'État d'Israël. En six ans, en employant une petite caméra, la réalisatrice montre l'évolution de ce poste qui, de simple passage entre deux clôtures, devient un point de contrôle semblable à ceux que l'on retrouve dans de nombreux lieux de passage de l'immigration entre les pays. Toutefois, le changement de directives quasi quotidiens, les retards dans les procédures sont décrits et montrés dans un mélange de distanciation et d'implication qui fait honneur à cette femme et à son groupe qui considère que chaque individu qui est soumis à des vérifications d'identité a droit à être considéré comme un être humain à part entière.

Le jury a néanmoins décerné son grand prix à la cinéaste sud-coréenne vivant aux États-Unis Yun Suh pour sa chronique **City of Borders** sur les clients et le propriétaire d'un bar gay à Jérusalem et les brimades qui sont souvent leur lot. La place de la sexualité dans une vie et dans la formation d'une identité constitue un des thèmes de ce regard compatissant sur des personnes qui forment souvent des couples auxquels on ne s'attend pas et dont chaque membre peut avoir des opinions politiques très différentes sur d'autres sujets. Voilà quelques-uns des films présentés dans ce festival qui a plus encore montré sa pertinence. *Séquences* reviendra assurément ici ou dans son site Web sur d'autres films à l'occasion de leur possible sortie commerciale.



Photo : City of Borders